

# Apocalypse de 2012 : Qui sont ceux qui y croient ?

La fin du monde est proche, selon une prophétie maya reprise par des mouvements millénaristes. Mais comment peut-on croire à l'incroyable ? Et comment les « survivalistes » vivront-ils le premier matin de leur apocalypse ?

**Romy Sauvyre** est maître de conférences en sociologie à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, Laboratoire de psychologie sociale et cognitive (UMR 6024 CNRS).

Ils se nomment les survivalistes. On évalue leur nombre à environ 100 000. Non pas les curieux qui écument les forums sur Internet ; non, ceux qui croient vraiment qu'en vertu d'une soi-disant prophétie maya, tout s'arrêtera, la Bourse et le métro, les nuages dans le ciel, le Soleil et la Lune, le 21 décembre 2012. Les survivalistes pensent avoir saisi les signes des temps annonçant cette échéance funeste, et espèrent survivre à cette catastrophe au moyen de rituels rigoureusement codifiés. Ils ont été avertis, disent-ils, qu'un lieu unique sur Terre sera épargné : le village de Bugarach, non loin de Perpignan.

Tout va donc prendre fin le 21 décembre 2012. Mais que se passera-t-il pour les intéressés si l'apocalypse annoncée n'a pas lieu ? Que fait-on quand une croyance se heurte à un démenti cinglant de la réalité ? Plus simplement : comment peut-on croire des choses aussi invraisemblables ?

Les survivalistes, mais de façon générale ceux qui prédisaient la chute de la station orbitale *Mir* sur Paris ou qui crurent à l'invasion des extraterrestres en 1938 lorsqu'Orson

Welles inventa le plus grand canular de tous les temps, tous ces fervents croyants sont-ils fous, irrationnels ou simples d'esprit ? Dans les années 1950, une prédiction similaire avait déjà suscité l'incrédulité : aux États-Unis, une certaine Dorothy Martin prédit la survenue d'un cataclysme le 21 décembre 1955.

## Croyance contre réalité

Les psychologues sociaux Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter s'intéressèrent à la façon dont les fidèles vécurent l'échec de leur prophétie. Ainsi, dans un ouvrage intitulé *L'échec d'une prophétie*, ils montrèrent que, face au démenti de cette prédiction, les membres du mouvement ufologique n'abandonnèrent pas leurs croyances ; au contraire, ils redoublèrent de ferveur et de prosélytisme. Cela semble incompréhensible à tout observateur extérieur, car on aurait pu s'attendre à ce que ce démenti, à lui seul, provoque une rupture d'adhésion. Une seule explication vient alors à l'esprit de cet observateur : ces fervents adeptes adhérant à des croyances invraisemblables sont sujets à une



sedecorel / Shutterstock.com

forme d'aveuglement ou de « résistance au changement de croyances ». Pourquoi les preuves scientifiques et les argumentations solides semblent-elles n'avoir aucun effet sur l'adhésion des fervents adeptes ?

Contrairement aux idées reçues, les fervents adeptes ne sont ni fous ni irrationnels, encore moins dénués d'une solide formation intellectuelle. Au cours d'une étude menée par le biais d'entretiens, nous avons rencontré 48 anciens adeptes de mouvements marginaux en France, en Belgique, en Suisse et au Luxembourg. Nous avons parcouru 70 900 kilomètres et recueilli des témoignages d'une durée totale de 310 heures. Il est alors apparu que la moitié des personnes interrogées avait suivi des études supérieures (14 pour cent avaient poursuivi leurs études cinq années ou plus après le bac). Comment expliquer que ces adeptes adhèrent à des croyances si extrêmes que leur évocation provoque la moquerie ou le scepticisme ?

L'adhésion à l'in vraisemblable est un processus graduel et fluctuant, fait de doutes, de preuves subjectives et de confiance. L'adepte initialement sceptique tente de mettre à

l'épreuve les propositions qui lui sont faites afin de statuer sur la véracité des promesses et préceptes transmis. Il se lance ainsi dans ce que l'on nomme une administration profane de la preuve : quoique ne disposant pas des mêmes moyens qu'un scientifique, il adopte une démarche semblable, cherchant des preuves pour étayer son hypothèse.

Loin des représentations de la brebis dénuée de sens critique, le futur adepte est aux aguets, attentif aux moindres contradictions.

**I. L'apocalypse** est un thème récurrent des mouvements de croyance, car elle véhicule une charge émotionnelle intense. Les fidèles se sentent investis d'une mission : sauver le monde.

### En Bref

- Les personnes qui croient à l'incroyable ne sont pas irrationnelles, et ont généralement un bon niveau d'études.
- Leur adhésion se fonde sur des « preuves » se présentant notamment sous la forme de bénéfices affectifs perçus comme extraordinaires.
- La plupart du temps, les croyances résistent à l'épreuve des faits.
- La fin de l'adhésion survient surtout lorsque la doctrine ou le comportement du fondateur entre en conflit avec les valeurs de l'adepte.

« Il faut en moyenne six doutes intenses pour que l'adepte abandonne une grande partie de ses croyances et se désaffilie de son mouvement d'appartenance. » »

Il met ainsi chacune des propositions à l'épreuve, et tout particulièrement celles qui entrent en contradiction avec ses propres croyances ; ce, jusqu'à l'obtention d'éléments qu'il juge probants, à savoir les preuves subjectives. Par exemple, on vous propose une méthode pour communiquer avec l'au-delà. Sceptique au départ, vous restez toutefois ouvert. Plusieurs personnes témoignent avec émotion et sincérité ; des vidéos représentant des formes étranges en mouvement sont diffusées et font vaciller vos certitudes ; des personnes se présentant comme expertes attes-

tent que cette communication paranormale est possible. Toujours sceptique, vous scrutez les membres et êtes attentif aux moindres contradictions. C'est alors que la démonstration d'un médium est si convaincante qu'il vous est impossible de trouver une faille. Par exemple, une table qui lévite sans artifice apparent ou une information personnelle que seuls le défunt ou ses proches pouvaient connaître, etc.

Observons quelle forme peut prendre l'administration profane de la preuve, et quelle place y tient l'esprit critique du futur adepte. Patrice et Marie sont deux anciens adeptes de mouvements de différentes obédiences, et ils décrivent le basculement qui s'opère entre scepticisme, adhésion et confiance. Ils expliquent (*voir l'encadré ci-contre*) qu'ils ont posé des questions précises à leur interlocuteur, n'étant pas prêts à accepter sur leur seule bonne foi leurs propositions.

Les preuves subjectives sont-elles suffisantes pour conduire l'adepte à une adhésion totale ? Pas tout à fait. Il faudra que l'adepte obtienne des preuves « expérientielles », en ressentant par exemple les bienfaits d'une pratique proposée, pour adhérer inconditionnellement au mouvement. De telles promesses peuvent être : « Méditer vous élèvera spirituellement et vous deviendrez un homme meilleur » ou « Suivez ce séminaire et vous retrouverez la joie de vivre », « Connectez-vous à ces boîtes métalliques spéciales et tous vos problèmes psychologiques s'envoleront », « Irradiez-vous de la lumière divine et vous guérirez de tous les maux qui vous affectent ».

Les émotions, particulièrement intenses, ressenties par l'adepte, font alors office de preuve irrévocable de la véracité des promesses faites à l'adepte : « Ça marche, donc j'y crois » comme l'explique Louissette (*voir l'encadré page 62*). La preuve, toujours subjective, devient expérientielle au sens où l'on en ressent intérieurement les effets. Il en est de même pour Bernard qui accordait peu de confiance au mouvement qu'il vient de rencontrer ; il suit toutefois la formation qui lui

### L'administration profane de la preuve

Lors de la première phase d'adhésion à un système de croyances, les sujets enrôlés veulent être sûrs qu'ils ne se lancent pas dans un mouvement fantaisiste. Ils souhaitent exercer leur esprit critique. Ils posent des questions, remettent en doute les propositions des membres du groupe de fidèles. À l'issue de cet « exercice critique », ils estiment détenir des éléments de preuves.

**Patrice** : « Vous amenez des arguments, vous posez des questions, ils répondent donc vous vous dites : bon ça va, j'ai bien fait les choses. [...] J'adhère à un mouvement parce qu'il y a des preuves, je dirais, matérielles qui abondent dans ce sens ! »

**Marie** : « Le moment où j'ai pris confiance, c'est suite à la conférence qui a eu lieu [...] Il (un membre du mouvement) me disait : "Tu verras à cette conférence, il y a plein de gens qui sont là, de tous âges, des retraités, des gens qui travaillent, des jeunes, des étudiants." C'est vrai qu'effectivement, il y avait dans cette salle énormément de monde [...] et puis de voir ces témoignages par vidéo, par bande sonore. Et, oui voilà, le fait d'avoir eu ces preuves-là, cela m'a convaincue. Donc je me suis dit : "Il ne me raconte pas n'importe quoi" et je me disais en même temps : "Eh ben oui, c'est bien, s'il m'a emmenée là c'est qu'il savait que j'avais besoin d'aller là, c'est qu'il savait qu'il fallait que je voie pour y croire." Donc à partir de là, oui, j'ai fait confiance. [...] À partir de ce jour-là, il y a eu, enfin un déclic [...], je me suis dit : "Marie, c'est toi qui es folle, c'est toi qui crois à rien de ce qu'on te dit, qui ne fais pas confiance aux gens." »

est proposée, mais sans grand espoir de réussite. Or les effets sont immédiats : il se sent transformé. Cela lui apporte une preuve expérimentelle incontestable de l'efficacité de la formation, qui le conduit à adhérer inconditionnellement au mouvement.

Comme le faisait remarquer en 2003 le sociologue Raymond Boudon, l'adepte adhère donc au mouvement parce qu'il a de « bonnes raisons » de le faire. L'accumulation de preuves subjectives et expérimentelles l'amène alors à accepter des croyances qui lui auraient paru invraisemblables quelques semaines plus tôt.



pour les adeptes de renoncer à leurs croyances, ils arrangent la réalité pour éviter une douloureuse désillusion. Mieux vaut, comme l'ont fait les partisans de l'apocalypse en 1955, prétendre que leurs prières ont momentanément différé l'inéluctable...

Dans ce contexte, et toujours selon l'explication irrationaliste, les adeptes minimiseraient les contradictions, qu'il s'agisse de preuves scientifiques ou de démentis de prédictions, pour préserver leur adhésion. Pour reprendre la terminologie de L. Festinger, H. Riecken et S. Schachter, les adeptes opéreraient un processus bien connu en psychologie, sous le nom de rationalisation : en somme, ils apposeraient une forme de justification d'apparence rationnelle pour rendre acceptable le conflit interne suscité par la contradiction. Ils disent par exemple : « Si les extraterrestres ne sont pas venus nous sauver du cataclysme, c'est parce qu'il ne leur était plus utile de se déplacer, car nos prières ont



## 2. Le mythe de l'Apocalypse

est omniprésent : Albrecht Dürer gravait les cavaliers de l'Apocalypse en 1497 et les Mayas disposaient d'un calendrier se terminant à la 5125<sup>e</sup> année, soit le 21 décembre 2012. Bien après leur extinction réelle...

En outre, cette adhésion inconditionnelle peut devenir si forte que rien ne semblera l'ébranler. L'adepte manifestera alors une apparente résistance au changement. C'est ce que les psychologues américains Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter constatèrent en 1955 auprès de leur communauté d'adeptes de la fin du monde. C'est pourquoi, après le 21 décembre 2012, on peut s'attendre à voir de nombreux survivalistes maintenir leur adhésion au mouvement. À cela, certains chercheurs avancent une explication qu'on peut qualifier d'irrationaliste : comme il serait trop coûteux affectivement

permis de sauver le monde. » Cette rationalisation permettrait alors de « recoller les morceaux de croyances » écornés par le démenti factuel (l'absence d'extraterrestres et de cataclysme), alors que l'on aurait pu s'attendre à une rupture d'adhésion.

Pourquoi réaliser un tel ajustement qui peut paraître bien acrobatique au regard d'un observateur extérieur ? Le besoin de croire, les sacrifices accordés pour s'adonner au mouvement, le sens que ces croyances apportent à leur vie (le sentiment d'être un élu et de sauver le monde !) auraient une valeur telle que les adeptes consentiraient à

un aveuglement volontaire pour maintenir leur adhésion, alors même que tout concourrait à son abandon. Il s'agit là d'une explication irrationaliste présentant l'adepte comme un individu se voilant la face devant l'évidence des faits.

### De bonnes raisons de croire !

Nous pensons (et notre étude le confirme) qu'il est possible d'expliquer ce même phénomène au moyen d'une thèse différente, dite rationaliste. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le démenti factuel d'une croyance ou d'une prédiction n'implique pas mécaniquement l'abandon de l'ensemble des croyances auxquelles l'adepte adhère. L'observateur extérieur qui voit dans l'absence de cataclysme la preuve de la fausseté de ses croyances se livre à une « conjonction abusive ». Pour mieux comprendre ce que cela signifie, transposons cela à un exemple trivial : Si le GPS de votre voiture tombe en panne, cela implique-t-il que votre voiture est bonne pour la casse ? Assurément non. Vous tenterez de trouver les causes du problème, et le cas échéant vous remplacerez l'appareil défectueux. Il en est de même pour les croyances des adeptes. Ce n'est pas parce qu'une prédiction est démentie par

les faits que l'ensemble des croyances du mouvement est à remettre en cause.

S'ils ne remettent pas en cause leurs croyances, c'est qu'ils disposent de raisons suffisantes pour cela. D'une part, ils ont des preuves expérientielles accumulées au cours de leur parcours justifiant le maintien de leur adhésion ; une rupture totale est de ce fait improbable. D'autre part, l'ensemble des croyances déjà acquises change le regard que l'adepte porte sur le monde et les prémisses utilisées dans ses raisonnements. Même si elles s'écartent de ce qui est généralement considéré comme vrai au sein de la société dans laquelle évolue l'adepte (il considère que les extraterrestres existent et vont bombarder la Terre), le raisonnement reste logique (si la Terre n'explose pas, c'est qu'ils ont changé d'avis, par exemple grâce aux prières de la communauté). La doctrine du mouvement apporte aux yeux de l'adepte une explication plus convaincante que celle démentant toutes ses croyances. Cette dernière est d'autant plus improbable que les adeptes disposent de preuves subjectives et expérientielles attestant de la véracité de nombre de leurs croyances.

Pour résumer, la théorie irrationaliste suppose que l'adepte parvient, face à une contradiction, à s'aveugler pour préserver sa croyance ; en revanche, dans la théorie rationaliste, l'adepte n'a pas de raison suffisante, du point de vue qui est le sien et qui est coloré par son univers de croyances, de rompre avec le mouvement. Le démenti d'une prédiction ne remet en question que l'annonce de la prédiction, et non le prédicteur, le mouvement, ses membres, ou l'ensemble de la doctrine.

### Les premiers doutes

Dans ce contexte, y a-t-il encore une place pour le doute ? En fait, les croyances ne sont pas figées. L'adepte peut opérer des changements minimaux dans son système de croyances lorsqu'il dispose de preuves expérientielles. L'intensité de son adhésion peut alors fluctuer.

Par exemple, Laurianne adhère fermement à l'idée que suivre les préceptes du mouvement guérisseur auquel elle appartient lui garantit la santé ; en corollaire de cette idée, la médecine ne lui est d'aucune utilité. Or un jour, elle tombe malade au point d'être hos-

### Un facteur clé : les preuves expérientielles

Plus que les preuves subjectives, les preuves expérientielles scellent l'adhésion du fidèle. Le sujet, constatant que l'observance des préceptes de la communauté lui « fait du bien », en déduit que les croyances du groupe sont fondées. Deux adeptes témoignent :

**Louissette** : « Tu as des pouvoirs [...]. J'ai même soigné mes enfants des oreillons ; moi, ça a marché, ils ont guéri en trois jours. Donc, forcément, vous arrivez à une espèce de conviction. »

**Bernard** : « C'est vrai que quand je finis ce cours-là et que moi, sur le plan personnel, ça m'apporte pas mal d'assurance au point que j'ai l'impression [...] de plus être celui que j'étais avant [...]. Et voilà, là, tout d'un coup, je devenais vraiment vivant quoi et je me sentais vivant comme jamais je ne l'avais été quoi. Donc, pour moi, c'était extraordinaire ! [...] C'était un résultat... tellement inespéré : c'est vraiment au-delà de ce que j'aurais pu imaginer que [ce mouvement] pouvait m'apporter. [...] Je découvre ce que ça m'apporte là et donc j'ose même pas imaginer la suite ! »

pitalisée. La contradiction est ici très forte, et laisse Laurianne dubitative. Elle se pose beaucoup de questions : pourquoi ai-je été obligée d'avoir recours à la médecine, alors que l'apposition des mains peut me soigner de tous les maux ? Voici quels sont ces termes exacts : « Tout était tourné autour de la purification donc on n'avait pas le droit d'avoir des médicaments, on ne devait pas aller chez le médecin. [...] On nous dit qu'il ne faut pas aller voir les médecins et en même temps si je n'étais pas allée les voir, je serais

morte. Et puis, pourtant, j'ai fait tout ce qu'ils disaient (dans le mouvement) qu'il fallait faire. [...] J'avais un gros doute parce que justement, je me rendais compte qu'on avait besoin de la médecine. Donc, là, c'était un gros doute. Et en même temps, je savais que j'avais transgressé les règles (rire) et que j'avais pas le droit, et puis que je l'avais fait, quelques semaines avant d'avoir besoin de la médecine. Donc, en même temps, c'était aussi une confirmation que j'avais eu ce problème médical parce que j'avais transgressé les règles... »

Certains considèrent que cette explication (« Tu étais trop impure, l'imposition des mains ne pouvait plus te guérir, c'est pourquoi tu as eu besoin de la médecine ») n'est autre qu'une rationalisation lui évitant de remettre en question ses croyances (la résistance au changement de croyances) ; selon cette même interprétation, l'explication fournie par l'adepte sera suivie d'un regain d'adhésion. Or ce n'est pas ce que nous ont révélé les évaluations du doute réalisées au cours d'entretiens auprès des adeptes. Ce type d'évaluation consiste à retracer la biographie

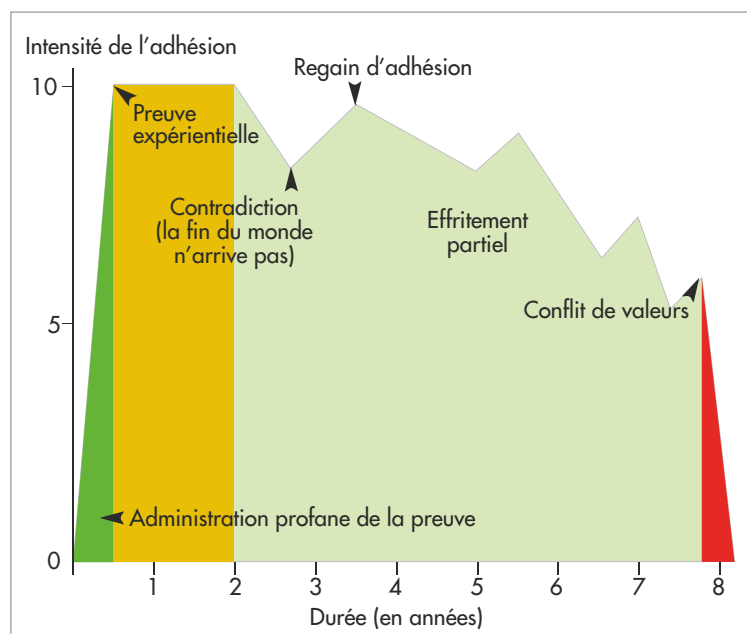


**3. Les prophéties eschatologiques** ont fait florès au XX<sup>e</sup> siècle, généralement autour d'un scénario de destruction par des extraterrestres. Orson Welles se rendit célèbre en 1938 par un canular radiophonique si réaliste qu'il envoya des millions

d'Américains paniqués sur les routes et suscita des mesures de précaution de la Maison-Blanche. Plus récemment, le film *La Route* (John Hillcoat, 2009) avait pour décor un monde enfoui sous les débris d'un cataclysme aux causes inconnues...

de la croyance de chaque adepte et à détailler les doutes les plus intenses ressentis. L'adepte est invité à décrire le contexte d'apparition du doute et à exprimer l'intensité de l'adhésion (sur une échelle de zéro à dix) aux croyances acceptées avant, pendant et après l'avènement du doute. Les courbes ainsi produites, croisées avec des récits d'une durée moyenne de 6 heures 30, donnent un aperçu plus objectif du processus de changement de croyances.

Pour revenir à Laurianne, l'évaluation du doute ne montre pour l'instant aucune rupture totale d'adhésion. Nous observons qu'elle a en mémoire de nombreuses preuves subjectives des effets bénéfiques de l'apposition des mains. Elle n'avait donc pas de raisons de remettre en cause totalement cet élément de la doctrine, pas plus que son appartenance au mouvement. Lorsqu'elle tombe malade et doit être hospitalisée, elle reste incroyule. Puis, quand ses coreligionnaires lui présentent une hypothèse convaincante pour expliquer ce qui lui est arrivé, elle réintroduit du sens dans son expérience et résout les contradictions qui précédaient.



**4. Le parcours d'adhésion** d'un adepte de mouvement millénariste pourrait suivre les étapes suivantes : phase d'adhésion partielle (*en vert*), adhésion inconditionnelle (*en jaune*), effritement partiel (avec des doutes et des regains de croyance). La perte totale d'adhésion (*en rouge*) fait généralement suite à un conflit de valeurs, lorsque l'adepte a par exemple le sentiment d'avoir été trompé par le groupe.

Ensuite, nous observons que la contradiction entrevue par Laurianne a malgré tout un effet sur ses croyances. Elle abandonne la croyance selon laquelle l'apposition des mains guérit tous les maux : « Après, j'ai plus jamais pu entendre de personnes qui faisaient un témoignage comme quoi depuis qu'elle avait arrêté la chimiothérapie, son cancer allait mieux... sans me dire : "Oui, mais en même temps, c'est grâce à l'hôpital que je suis toujours en vie". » Les évaluations du doute montrent alors une baisse de l'intensité de son adhésion : de 10/10, elle descend à 9/10. En effet, elle dispose d'une preuve expérientielle de l'utilité de la médecine : elle a survécu grâce à elle, là où l'apposition des mains était impuissante.

## Une croyance en dents de scie

Abordons un troisième point important : le regain de ferveur observé après un premier doute. Il est lié à une culpabilisation et est dédié au rachat de la transgression (J'ai failli mourir parce que j'avais transgressé les règles du groupe). Laurianne surinvestit alors le mouvement pour se faire pardonner sa transgression. « Mais on m'a tout de suite donné la réponse : "Mais c'est Dieu qui a fait que tu as pu voir le médecin et du coup que tu n'es pas morte", et du coup, je n'y ai plus pensé. Après, on m'a dit qu'il fallait que je fasse plus d'efforts. [...] Du coup, j'y croyais de nouveau... » Laurianne réadhère pleinement au mouvement, tout en ayant renoncé à quelques éléments de la doctrine : la médecine est utile, car l'apposition des mains ne guérit pas tous les maux.

La conclusion de cette étude de cas est qu'un adepte peut remettre en cause quelques croyances à la suite d'une contradiction factuelle, sans que cela n'ébranle complètement son système de croyances, ni son adhésion au mouvement. Voilà qui constitue une caractéristique importante de la thèse rationaliste du changement de croyance.

Nous avons vu que les adeptes peuvent maintenir leur adhésion à la suite d'une contradiction factuelle (le démenti d'une prophétie par exemple). On s'attend donc à les voir conserver leurs croyances, puisque même des preuves sans équivoque n'ont pas eu raison de leur appartenance au mouvement. Or effectivement, de telles contradictions factuel-

« La rupture est un processus graduel au cours duquel l'intensité de l'adhésion fluctue, jusqu'au moment où un dernier doute entraîne la perte d'adhésion. »

les semblent n'avoir qu'un effet minimal sur les adeptes, alors qu'un autre type de contradiction a un effet dévastateur sur l'ensemble de leur système de croyances : la contradiction axiologique, ou conflit de valeurs.

## Le conflit de valeurs

Une contradiction axiologique se traduit par un conflit de valeurs (qui relève généralement du bien, du juste ou de l'utile) entrant en opposition avec les valeurs prônées par le mouvement ou avec celles portées par l'adepte. Par exemple, si mon coreligionnaire se doit d'être solidaire, dévoué, respectueux et honnête, toute action entrant en conflit avec ses valeurs entraîne une contradiction axiologique.

Ce type de contradiction, par l'intensité émotionnelle et le sentiment d'indignation qui l'accompagnent, est susceptible, contre toute attente, de diffuser dans l'ensemble du système de croyances de l'adepte et de provoquer une baisse d'adhésion importante, voire une rupture d'adhésion. Toutefois, sa présence n'est pas une condition suffisante pour produire une rupture totale. Comme dans l'adhésion, le processus d'abandon des croyances est graduel, fluctuant et jalonné de doutes.

Par exemple, Louissette ressent la vocation de sauver le monde et adhère à un mouvement syncrétique qui lui offre les moyens d'atteindre cet idéal. Lors d'une grande réunion conviant des membres du monde entier, le projet de participer à une action humanitaire est exposé par le fondateur du mouvement, puis traduit dans différentes langues. Mais l'une des traductions, qui n'est pas destinée à Louissette, mais comprise par elle, diffère des autres et propose une autre idéologie : initier une révolution politique. Ce constat suscite un conflit de valeur indépassable, produisant un choc sans précédent dans l'esprit de Louissette, qu'elle exprime en ces termes : « Jusqu'au phénomène de la traduction, là, j'y ai cru à fond, vraiment à fond ! [...] En fait, quand j'ai entendu cette version-là, je me suis dit : " Mais qu'est-ce que c'est que ça ?" [...] Tout d'un coup, [...] c'est un éclair [...]. Je passe de 10 à 0 (intensité de l'adhésion), mais sur tout ! [...] C'est le choc,

(le mouvement), mes croyances qui volaient par terre, mes propres croyances ! » Les contradictions et doutes se sont accumulés très rapidement jusqu'au moment de la rupture.

Nous avons évalué qu'il faut en moyenne six doutes intenses pour que l'adepte abandonne une grande partie de ses croyances et se désaffilie de son mouvement d'appartenance. La rupture est en fait un processus graduel au cours duquel l'intensité de l'adhésion fluctue, et dont le dernier doute, le doute de rupture, produit l'effet d'un déclic initié par une contradiction axiologique (dans 73 pour cent des cas).

## À quoi s'attendre le 21 décembre 2012 ?

Comment comprendre, à la lumière de cette étude, ce qui se produit actuellement autour de la prophétie eschatologique du 21 décembre 2012 ? Jusqu'à la date fatidique, les survivalistes seront animés d'une ferveur sans faille. Le lendemain, ils seront peut-être confrontés au démenti de leur croyance.

Il est difficile d'anticiper avec précision les effets du démenti factuel que ces adeptes vivront si le cataclysme n'a pas lieu. En effet, tout dépend du nombre de contradictions déjà vécues par l'adepte au jour du 21 décembre 2012. Néanmoins, nous pouvons raisonnablement penser que cette contradiction n'aura que peu d'effets sur une majorité des fervents adeptes nourrissant une adhésion inconditionnelle. De la même manière que la panne de votre GPS ne vous conduirait pas à changer de voiture, une majorité de survivalistes n'abandonneront pas l'ensemble de leurs croyances à la suite de l'échec de leur prophétie. En revanche, cette contradiction pourra marquer plus durablement, dans les heures, les jours ou les mois qui suivront, les adeptes dont l'intensité d'adhésion aura déjà été effritée par plusieurs doutes intenses. L'échec de la prophétie annoncée s'inscrivant ainsi au chapitre de leurs doutes qui, s'accumulant avec le temps, resurgiront à la suite d'un conflit de valeurs indépassable. Alors, la rupture d'adhésion se produira. ■

### Bibliographie

**R. Sauvayre,** *Croire à l'incroyable,* PUF, 2012.

**R. Boudon,** *Raison, bonnes raisons,* PUF, 2003.

**L. Festinger et al.,** *L'échec d'une prophétie,* PUF, 1993.